

naisons synonymes entre lesquelles on a la latitude du choix. Néanmoins, le plus souvent, on est strictement tenu d'observer les règles d'usage, sans en saisir la raison d'être. » (Savageot, *op. cit.*, p. 148.)

4.7. Entre prépositions et subjonctions, il n'y a pas de fossé. La préposition trans- forme, dans un certain nombre de cas, le nom en adjectif (*le livre de Pierre*), ou en adverbe (*Pierre se lève à huit heures*) ; la subjonction transforme la proposition en nom (*je crains qu'il ne pleuve*). Entre ces « translitifs du premier degré » et ces « translitifs du second degré » (L. Tesnière), il y a souvent des échanges : *comme*, subjonction, peut fonctionner comme préposition (*Je suis comme toi*) ; *ainsi que* peut faire de même : *L'onde était transparente ainsi qu'aux plus beaux jours*. (Exemple cité par Galicher, *op. cit.*, p. 63.)

C'est pourquoi il est paradoxal que la description grammaticale traditionnelle ait usé d'une terminologie qui met en relief la fausse parenté et masque la véritable.

## NOTES de LIASON

### TRAVAUX PRATIQUES

1. Remplacer les points par la conjonction qui convient :

Il ne boit ... ne fume. — L'argent ... la gloire sont les biens où j'aspire. — L'argent ... la gloire ne sont que des illusions. — ... l'argent ne m'inté- ressent. — Il aime son père ... sa mère, ... n'obéit ... à l'un ... à l'autre. — Il ne viendra pas ... il est malade. — Il n'oublie pas son intérêt, ... le mien ; ... il ne pense guère à ses frères ... sœurs. — Il fait beau ? Vous viendrez ... ? — Il faut choisir : vivre libre ... mourir.

2. Donner la valeur des conjonctions en gras :

Je tâche d'être gentil et je suis désagréable. — Et moi, sûr de mon triomphe, je savoure déjà mes lauriers. — Plus je le connais et moins je l'aime. — Il faut se démettre ou se soumettre. — Je vaincrai ou je ne m'appelle pas d'Arragnan. — Et un demi, un !

3. Remplacer les points par la subjonction (ou locution subjonctive) qui convient :

Je veille ... tout se passe bien. — Je ne sortirai pas, ... qu'il ne fasse soleil. — Cela provient ... qu'on ne fait pas assez attention. — Je l'ai informé ... sa demande a été rejetée. — Je ferai ... qu'il ne vienne pas. — Je me rends compte ... cela n'est plus possible.

4. Remplacer dans les phrases suivantes les points par la préposition qui convient :

Je voyage ... auto, ... l'auto de mon ami. — Aujourd'hui je suis ... Paris ; demain j'irai ... Toulouse. — Il est arrivé ... le car de midi. — ... l'école, je suis ... classe de première. — ... la classe de M. Durand dont le frère est professeur ... l'uni- versité de Bordeaux, et député ... l'Assemblée nationale, il n'y a que vingt élèves.

## 7. Accord de l'adverbe.

L'adverbe est dit invariable : *Il/elle parle haut ; ils/elles parlent haut.* — Tout fait exception : [50] *Ouvrez vos oreilles toutes grandes.*

En fait, il semble que le maintien de la catégorie adverbiale soit en partie dû au souci de distinguer orthographiquement les formes variables des formes inva- riables ; mais l'extension de l'accord à l'adjectif entraîne quelquefois la faute contre la norme : *Elles sont droites* → \* *Elles sont debouts* — mais la langue la moins soignée ne va pas au-delà de cet accord graphique.

## L'ADVERBE

### TRAVAUX PRATIQUES

1. Choisir entre les adverbes mis entre parenthèses celui qui convient :

Ce café est (**bien, beaucoup**) meilleur. — Car nos enfants, Seigneur, nous sont (**bien, beaucoup**) nécessaires. — Ce travail est (**bien, beaucoup**) mal présenté. — Votre fils est le plus grand, de (**bien, beaucoup**). — Je suis (**bien, beaucoup**) content, (**bien, beaucoup**) plus qu'hier. — Vous avez (**bien, beaucoup**) de la chance. — J'en ai (**bien, beaucoup**) moins.

2. Donner la valeur des adverbes en gras :

Si **jamais** vous venez me rendre visite, n'oubliez pas de m'avertir. — Venez ici **tout de suite**. — Aujourd'hui vous ne partez pas **aussi tôt** qu'hier. — **Aussitôt** qu'il me vit il prit la fuite. — Vous ne gagnerez **jamais** ce concours. — Il but trois verres de limonade **de suite**. — **Tout à coup** le ciel s'obscurcit. — Il tomba **tout à coup** malade. — Il avala le contenu de sa gourde, **tout d'un coup**. — Demain venez donc **plus tôt**. — **Plutôt** venir !

3. Syntaxe de ne : transformer les phrases suivantes en phrases négatives :

Je crains qu'il ne commette une erreur. — J'ai peur que vous arriviez avant moi. — Je doute qu'il vienne ce soir. — Je suis plus heureux que vous n'êtes. — Je vis dans la crainte qu'il n'arrive quelque malheur. — J'ai peur qu'il ne parte jamais. — Je nie que vous ayez raison. — La ville était plus petite qu'elle n'est de nos jours. — Le soleil est plus chaud qu'il n'était hier. — J'ai évité qu'il ne tombe.

4. Mettez l'adverbe entre parenthèses à la place qui lui convient :

Malgré son âge notre champion (encore) court. — On a (partout) semé des fleurs. — C'est un gentil garçon dont on (presque) se moque. — (comment) faut-il procéder pour réussir ? — (longtemps) réfléchis avant d'agir. — Partir c'est (presque) mourir. — Je ne (jamais) m'ennuie. — J'y arriverai (fort) aisément. — Dans (presque) cha- que village, il y a un foyer rural. — On (non seulement) le paye mais on (encore) le nourrit.